

COMPAGNIE 13/31

CELUI QUI S'EN ALLA

LISA GUEZ



CELUI QUI S'EN ALLA

Mise en scène Lisa Guez

Texte et direction de l'écriture Lisa Guez
à partir des improvisations des comédiens

Avec Baptiste Dezercès, Arthur Guillot, Nelly Latour,
Isa Mercure, Mathilde Panis, Cyril Viallon

Collaboration à la mise en scène et costumes Sarah Doukhan

Dramaturgie Charbel Taouk

Collaboration à la dramaturgie Alexandre Tran

Création lumières et régie générale Lila Meynard

Composition et musique live Louis-Marie Hippolyte

Scénographie Philippe Meynard

Regard chorégraphique Cyril Viallon

Collaboration artistique et production Clara Normand

Diffusion Anne-Sophie Boulan

Production Compagnie 13/31

Production déléguée Immersion Nomade

En coproduction avec Le Méta - Centre Dramatique National de Poitiers Nouvelle-Aquitaine ; le Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté ; Le Canal, Théâtre du Pays de Redon - Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le théâtre ; le Maif Social Club ; l'Espace 1789 de Saint-Ouen, scène conventionnée pour la danse ; le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre de Châtillon.

Avec le soutien de la DRAC Île de France dans le cadre de l'aide à la création ; du Théâtre de l'Aquarium (résidence) et de la SPEDIDAM.

« LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées »

Durée estimée 2h10

Âge minimum conseillé 14 ans

Création les 15, 16 juin 2022 : Le Méta Centre Dramatique National Poitiers Nouvelle Aquitaine

13 octobre 2022 : Le Canal, Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt National art et création pour le théâtre

2 décembre 2022 : Théâtre de Châtillon

22, 23 et 24 février 2023 / 19h : Le Grand Parquet

RÉSUMÉ

Celui qui s'en alla est un conte contemporain.

Un jeune homme est parti de chez lui pendant cinq ans après s'être illustré par des paroles et des actions remarquables et mystérieuses. Le temps de son absence, un fantasma autour de lui s'est constitué.

De retour dans sa ville natale, tous l'attendent. Il retrouve ses proches embourbés dans des horizons étriqués, des histoires d'amour qui n'aboutissent pas, des relations toxiques et sans fin.

A la fois révélateur et créateur de chaos, le jeune homme emporte un à un ce petit monde en quête de sens dans l'extrême de leurs passions, de leur radicalité, qu'elle soit politique, amoureuse ou existentielle ; dans les danses dangereuses de leurs désirs.

Mais bientôt, toutes les attentes qu'il suscite deviennent trop étouffants pour lui, impossibles à combler et à incarner. Peut-être au fond parce que ce qui le rend exceptionnel aux yeux des autres part en réalité d'un endroit vide à l'intérieur de lui, d'un cœur vide, d'une incapacité à vivre dans le réel. Un manque qu'il ne peut combler que par les histoires, et le mensonge.

Il démissionne alors subitement de toutes ses relations, laissant toutes ces histoires sans fin.

Comment cette petite société va-t-elle se réorganiser après le départ de celui qui a montré à chacun un visage de la vérité ?

Entre mondes réels et imaginaires, ce conte contemporain questionne la capacité et l'incapacité à vivre entre les filets brûlants des fantasmes et ceux d'un réel trop froid.



NOTE D'INTENTION

Peut-on vivre dans cette réalité ?

Peut-on vivre hors de la réalité ?

Peut-on vivre sans récits ? Peut-on vivre quand tout est saturé de récits ?

Cela semble difficile, aujourd'hui, d'écrire une fiction tant nous sommes englués dans un présent sidérant, matraqués par des actualités qui nous figent, une urgence permanente, une tentation d'absurde.

Avec Celui qui s'en alla, nous cherchons des voies pour nous abstraire de ce réel tyrannique, faire un pas de côté pour le regarder, et regarder nos âmes troublées dans cet écrin de catastrophe.

Je crois qu'en fabulant nous pourrions reconnecter avec nos facultés créatrices, et peut-être retrouver un peu de souffle.

Nous cherchons à creuser des problématiques qui me semblent particulièrement brûlantes aujourd'hui. D'abord, celle de l'emprise. Je crois que dans un monde fragilisé et vacillant, nous sommes nombreux en quête de retrouver du sens et prêts à croire toutes les histoires qui pourraient nous le redonner. Nous sommes nombreux à être les proies faciles des faux prophètes, des passions destructrices, des extrémismes brûlants.

L'emprise est une obsession dans mes dernières mises en scène. Quand j'étais étudiante, j'ai monté deux fois *Macbeth*. J'étais fascinée par ce qui conduit la main du criminel : le fantasme de soi et le désir de l'autre. Dans *Les Femmes de Barbe Bleue*, ma dernière création, je mettais cinq comédiennes en situation de parler d'un absent, Barbe Bleue, leur grand amour et leur bourreau. On regardait à travers le récit de chacune comment se déclenche le désir, comment des cathédrales amoureuses ou sentimentales peuvent se construire, comment on se prend dans la toile de l'emprise de l'autre, dans un piège pervers, jusqu'à une mise en péril de l'identité. Mon sujet était de comprendre comment on glisse progressivement, parfois avec une forme d'excitation inconsciente dans le pouvoir de l'autre. Cette fois, c'est l'autre facette de l'emprise qui m'intéresse, la figure du « manipulateur ». Quelle motivation pousse un homme à collectionner et échafauder les désirs des autres comme Barbe Bleue collectionne les femmes ? D'où vient le vide de son cœur ? Peut-il lui-même être esclave de toutes les projections qu'il suscite ?

Pour ce projet, notre imaginaire est nourri par *Les Démons* de Dostoïevski, *Histoire de celui qui s'en alla apprendre le tremblement* de Grimm, et *Théorème* de Pasolini.



Nous rêvons autour d'un personnage qui aime les désirs, révélateur du vertige d'une société en crise, à l'instar du héros de Théorème qui disparaît après avoir exacerbé les désirs de toute la famille. Un personnage qui comme dans Les Démons, possède un handicap, ne parvenant pas à ressentir le frisson de la limite, le cherchant frénétiquement sans le trouver, dans la foi, dans la politique, dans l'amour, dans le crime...

Le personnage principal est en quête du trouble de l'autre, de sa limite, dans le but d'observer l'instant où le visage, le corps de sa victime est transfiguré par l'émotion, incapable de vivre autrement que sur la cime du déséquilibre qu'il provoque chez les autres.

Confronté aux passions des autres, ce personnage devient le révélateur de différentes quêtes d'absolu, l'objet de projections multiples et contradictoires.

Deleuze disait, dans son cours sur le cinéma : « Le rêve de ceux qui rêvent concerne ceux qui ne rêvent pas. Dès qu'il y a rêve de l'autre, il y a danger. Le rêve des gens est toujours un rêve dévorant qui risque de nous engloutir. Le rêve est une terrible volonté de puissance. Nous sommes tous victimes du rêve des autres. Quand on est pris dans le rêve de l'autre, on est foutus ».

Il y aura celui ou celle qui rêve et celui qui entre dans le rêve de l'autre, qui en devient l'architecte et le pousse jusqu'à son extrême, jusqu'au vertige.

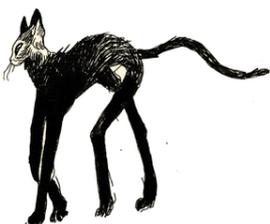
Notre personnage principal sait lire les désirs enfouis et les révéler. Mais dans le même temps il se trouve n'être qu'un acteur portant mille costumes, un générateur de fantasmes. Peut-on survivre à une accumulation de projections fantasmagoriques sur soi ?

Les scènes questionnent la mise en péril de l'identité ; cette part de soi que l'on perd dans l'autre ou dans le « rêve » partagé, qu'il s'agisse d'amour, de culte, de foi religieuse ou politique. Les fantasmes que l'on construit et qui se mettent à nous guider, tout autant créateurs et exaltants que nocifs et destructeurs.

Nous souhaitons écrire un conte contemporain. Je pense que nos imaginaires archaïques sont faits de strates de temps et de strates de visions bien plus riches que le réel tel qu'il nous apparaît. C'est pourquoi je pense que la rêverie et la recherche doivent s'ancre à la fois dans des imaginaires impossibles et symboliques et dans des rapports réalistes.

Dans le travail chorégraphique à partir du conte de Grimm « Histoire de celui qui s'en alla connaître le tremblement », j'aimerais retrouver par bribes la symbolisation de nos terreurs par des démons, de nos combats par des chevaliers en armure. Je souhaiterais dans cette pièce, confronter à notre imaginaire contemporain un imaginaire peuplé d'images et de terreurs anciennes. Les personnages, parfois, rejoignent cette réalité-là.

Lisa Guez



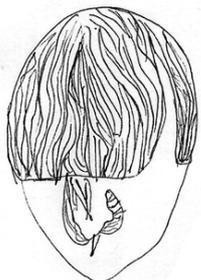
SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

Celui qui s'en alla fait cohabiter de façon contiguë des espaces, un peu comme chez Kafka. Il y a les scènes du réel, les scènes de l'imaginaire du personnage principal. Il y a le monde extrêmement chaotique de Stéphane, le monde rangé de Barbara, le monde plein de fantômes de Maria, la mer et le rêve de départ d'Ysé, la lune...

Nous avons opté pour un plateau très simple, avec différentes estrades permettant de faire agir des univers simultanément, de faire cohabiter des mondes. L'espace se structure en plusieurs niveaux, une estrade creusée peut devenir un cercueil ou une scène de cabaret, un ponton peut être la jetée d'où on regarde l'océan ou la rampe de lancement d'une fusée. Les espaces seront suggestifs et nous laisserons libre cours à l'imaginaire du spectateur.

Les costumes seront subtilement décalés. Nous voulons ancrer cette fiction dans un réel proche de nous, mais rester dans un conte. Nous nous inspirerons notamment pour l'esthétique des costumes de la démarche de Joël Pommerat dans *Cendrillon*.

Pour l'esthétique globale nous travaillerons avec la créatrice lumière Lila Meynard (qui travaille avec Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil et sait faire scintiller l'enchantement) ainsi qu'avec Philippe Meynard, son père, peintre, sculpteur et chef décorateur qui nous aidera à structurer l'espace, à travailler sur un monde de couleur, et à dessiner les silhouettes des costumes.



L'ÉCRITURE

Je suis souvent partie de l'imaginaire de l'énergie de chacun des acteurs engagés dans le projet pour leur proposer des situations d'improvisations que j'ai ensuite remises en forme, réécrites, avec l'aide très précieuse de l'équipe dramaturgique du spectacle. J'ai aussi proposé des textes écrits en amont. L'écriture est un aller-retour permanent, une recherche.

Avant d'être autrice, je suis metteuse en scène. J'ai l'habitude de travailler avec, devant moi, des acteurs, des actrices. C'est là que je me sens dans mon élément naturel. J'écris « au plateau » avec des matériaux vivants, dans des espaces. Les choses se trouvent, en même temps dans les gestes, en même temps dans la langue. Le texte naît des improvisations, que je dirige, que je taille. Mais il n'est jamais figé, une nouvelle idée, un nouvel événement, une nouvelle lumière peut le chambouler, remettre en cause son agencement. J'aime ce protocole d'écriture car, sur le plateau, la langue est sincère. Les acteurs sont créateurs, et non exécutants. Ils proposent à mon regard émerveillé. Je travaille une matière autre que moi. Auteurs en partie de leur texte, ils ont un parlé qui est à eux, des fautes qui sont les traces de leur vie imaginaire, de leur identité. Ma dernière création, *Les Femmes de Barbe Bleue*, s'est écrite comme cela.

Dire que « j'écris au plateau », jusqu'à présent, m'avait protégée du risque de dire « j'écris ». Aujourd'hui, pour cette nouvelle création, je choisis de travailler avec les mots, dans un espace qui est le mien. Pour la première fois, accepter de mêler à la langue du plateau ma langue à moi.

Lisa Guez





EXTRAITS DU TEXTE

Scène 4 Le Conte de l'Idiot

Nous sommes dans le service neurologique d'un hôpital. Maria est seule dans sa chambre sur une chaise. Elle a couvert son visage d'un voile. Alexandre vérifie que personne n'est dans les parages et entre.

Alexandre

Salut... Je m'appelle Alexandre.

Toi, c'est Maria, c'est ça ?

Je suis interné dans le quartier psychiatrique, enfin c'est une blague, je suis juste là pour deux semaines, c'est une magouille de ma mère pour m'éviter un procès avec le maire, une bêtise...

Pardon. Je te fais peur ?

Je m'en vais si tu veux.

Elle découvre un œil.

Tu ressembles à une mariée comme ça.

L'infirmière n'arrête pas de dire qu'il ne faut surtout pas entrer ici et surtout pas te parler, que tu es en train de « reconstruire pas à pas ton rapport à la réalité ». Il paraît que tu as des séquelles neurologiques très graves... et tu comprends plus ce qui est vrai ou pas vrai... C'est intéressant.

Je te racontes une histoire ?

Elle se découvre un peu plus

C'est l'histoire de Celui qui s'en alla pour connaître la peur. C'est une histoire vraie.

On est au Moyen Âge. Il y a des châteaux. Il y a des animaux très grands. On est au début de l'automne, et tout le monde s'arrête de travailler pour regarder les feuilles tomber.

On est dans un village de paysans, et dans ce village, il y a deux frères. Un très intelligent, qui sait presque tout faire. Et, le second, c'est un idiot. Il ne sait rien faire. La seule chose qu'il est capable de faire, c'est de rendre des services aux autres à la nuit tombée, quand tout le monde a peur de sortir. S'il faut chercher de l'eau de l'autre côté du cimetière, monter en haut du clocher de l'église à la pleine lune, on envoie l'idiot.

Un soir, pour passer le temps, ils se racontent des histoires qui font peur autour d'un immense feu allumé. Des histoires avec des maladies, des disparitions, avec des meurtres. Et tout ce petit monde frissonne sous sa couverture. Ils se serrent les uns contre les autres, et chacun en même temps qu'il est terrifié est ravi... Sauf l'idiot. L'idiot regarde les autres sourire et trembler et ne comprend pas.

Maria semble voir le personnage de l'idiot et l'observe.

Le lendemain son père vient le voir. Il lui dit : « Idiot, sais-tu quel jour on est aujourd'hui ? Non ? C'est ton anniversaire aujourd'hui, c'est le jour où tu deviens un adulte. Alors écoute-moi bien. À partir de maintenant, il faut que tu trouves un métier. Qu'est-ce que tu veux faire comme métier ? » Et l'idiot répond : « Je voudrais apprendre à faire ça, comme ça, à frissonner. - C'est pas un métier ça ! C'est un jeu ça, idiot ! C'est un jeu ! Je n'en peux plus de toi. Va-t'en. Je te donne 50 deniers. Va t'en ! Je ne veux plus de toi ici. » Alors l'idiot s'en alla.

Il marchait sur les chemins, il marchait à travers les forêts, et pour se donner du courage, il chantait une chanson d'idiot qu'il avait inventée : « Ah si seulement je pouvais frissonner, ah si seulement... » Un homme l'entendit : « Hé toi, c'est sérieux ta chanson ? Tu veux apprendre à frissonner ? Moi je peux faire ça pour toi si tu me donnes l'argent que tu as dans la poche. — Ah si vous pouvez m'apprendre à tressaillir, dit l'idiot, je vous donne tout mon argent ! - Viens ! Viens ! » L'homme l'emmène dans un sous-bois. Il allume un feu. Et l'idiot découvre sept personnes attachées à un très grand arbre par le cou, qui tremblent à cause du vent.

Dans les yeux de Maria, une vision se matérialise. Elle voit, au lointain, les corps des pendus qui dansent, à moitiés nus.

Maria

Mais qu'est-ce que c'est que ces gens qui dorment pendus ? Ils doivent avoir froid.

Alexandre

Tu les vois ?

Maria

Il y en a trois moyens, trois grands et un petit. Quelques-uns n'ont plus de vêtements.

Alexandre

Tu vois vraiment tout ce que je te raconte ?

Maria

Oui.

Alexandre

Je vais t'emmener avec moi. On va s'enfuir d'ici.

Alexandre emporte Maria.



JÉRÉMIE

Un jeune homme qui va s'accrocher dans la suite du spectacle à Alexandre comme nouveau prophète et sauveur de l'humanité.

Jéréemie, seul face public.

Mon père, c'est l'incarnation d'un peuple de parasite qui a sucé tout l'oxygène disponible dans les cerveaux des gens avec des bibliothèques de formules qui ne racontent rien qui nous rendent verbeux et mous, ballottés par le non-sens comme des mollusques. Il appartient à un troupeau d'universitaires qui rumine des idées inutiles et qui s'annulent les unes les autres sans dessiner aucune vérité... aucune vérité dans les conférences, dans les exégèses des auteurs qui se lisent et se traduisent les uns les autres dans des partouzes masturbatoires ! Ils prennent des airs calmes et lents de sauveurs de l'esprit, comme des archevêques ou des pys ou tous ceux qui disent qu'ils ont la puissance de délivrer ton âme alors qu'ils te la baisent...

C'est lourd. J'ai l'impression d'avoir mon père sur la poitrine qui aurait mangé toutes les œuvres sans rien comprendre. Le savoir qu'il traîne c'est la cataracte, le rond blanc au milieu de l'œil des vieux qui rend tout flou.

Je voudrais être un illettré, je voudrais être né vierge de tout héritage, que tous les monuments du passé soient rasés, qu'il n'y ait pas la moindre ruine de rien qui témoignerait d'un temps qui est de toute façon perdu... Et là peut-être que j'arriverai à affronter l'idée de la fin sereinement, parce que la fin ne serait pas une chose si énorme, parce que je n'aurais pas l'impression d'être précipité dans la fosse de l'histoire avec les corps de milliers de héros qui veulent nous enterrer avec toutes leurs reliques. Chaque fois qu'un homme a voulu survivre à la mort en nous laissant une trace, chaque fois qu'un homme a voulu survivre pour les générations futures sans accepter de faire son temps simplement, il a bouffé l'oxygène de ses fils et maintenant il y en a eu trop, trop de morts qui ne veulent pas mourir...



Scène 5 Il ne s'est rien passé et tu vas bien

Alexandre rentre chez lui.

Barbara

Alexandre, tu es bien venu en taxi, ce n'est pas une ambulance qui t'a ramené ?

Alexandre

Oui maman, le taxi que tu m'as commandé

Barbara

Et personne ne t'a vu ?

Alexandre

Personne ne m'a vu.

Barbara

Bien. Écoute-moi, j'ai tout géré avec le maire, il ne parlera pas. Je lui ai dit que tu revenais d'une mission sensible et que ses paroles maladroites avaient déclenché chez toi un choc post-traumatique.

Alexandre

Ils y croient vraiment tous que j'étais engagé dans l'armée pendant cinq ans ?

Barbara

Oui.

Alexandre

Tu es très forte.

Barbara

Maintenant le plus important. Ton séjour à l'hôpital psychiatrique ne doit pas se savoir. Nous sommes une grande famille, les gens attendent de nous. Dans notre famille, il ne peut pas y avoir de fou. Et tu n'es pas fou, d'ailleurs. Alors, pour tous ceux qui attendaient ton retour il y a deux semaines, j'ai dit que tu étais parti dans le Lot chez les Clouzot. J'aimerais qu'on soit bien d'accord sur ça.

Alexandre

C'était très beau, le Lot. Les Clouzot t'embrassent. On a parlé politique et de l'histoire des guerres dans le royaume de France. J'ai fait du jardinage. On a planté des framboises prometteuses. Le séjour est passé vite.

Barbara

Très bien !

Alexandre

Non, pas très bien. Tu savais que les Clouzot évitent une famille d'Italiens ? Les Corbucci ? Sombre histoire... Le petit fils des Corbucci a disparu il y a quelques semaines. Personne ne sait où il est. Ils accusent les gitans d'avoir maudit leur famille et tué l'enfant. Catherine était révoltée. Elle...

Barbara

Arrête. Invente ce que tu veux, des conversations sur l'Histoire, sur le jardinage mais pas ce meurtre, enfin ! Ce n'est pas sain, et ça ne tient pas la route. Si on te demande ce que tu as fait dans le Lot, il faut seulement qu'on sache que tu as passé un bon moment et qu'on voit que tu vas bien. Tu vas bien, point barre !

Alexandre

Et les Clouzot vont bien.

Barbara

Et les Clouzot vont bien.

Alexandre

On mangeait très bien. J'ai quand même fait une petite insuffisance de sucre mais ça ne m'a pas empêché de jouer aux cartes le soir et de gagner ! Catherine est mauvaise perdante. Pascal a mal aux genoux. Pauvre Pascal... Il disait tout le temps « le genou grince, le genou grince ». Quand on allait se balader, il faisait demi-tour avant nous. Moi je continuais à marcher avec Catherine et... Maman, je crois qu'il faut que je te le dise... J'ai l'impression que Catherine a...

Barbara

Alexandre, attends... Tu n'étais pas dans le Lot !

Alexandre

Non, mais il faut que je t'en parle. Catherine a le béguin pour moi. À un moment on plantait les framboises tous les deux...

Barbara

Tu n'étais pas dans le Lot !

Alexandre

Mais, toi non plus maman, tu n'étais pas dans le Lot. Comment tu peux savoir ?

Barbara

Alexandre, tu étais en HP pendant deux semaines. Tu n'étais pas dans le Lot. Catherine n'a pas le béguin pour toi !

Alexandre

Je sais très bien que j'étais en HP et que je ne suis pas fou. D'ailleurs en HP, je leur disais à tous : je ne suis pas vraiment là, je suis dans le Lot chez les Clouzot !

Barbara

Tu étais dans le Lot mais tu n'en parles pas, que si tu es obligé ! C'est clair ?

Alexandre

C'est très clair.

Barbara

Le dîner est à 19h.



Scène 20 L'incendie

Maria joue seule, Alexandre la surprend.

Alexandre

Alors, il est temps que je te raconte la fin du conte. L'idiot épouse la fille du roi. Elle l'aime follement, mais il ne ressent toujours rien. L'idiot est roi mais il se sent de plus en plus malheureux. Il commence à jalouser les autres. Il se dit : je n'ai pas le pouvoir de ressentir, mais que j'ai le pouvoir de donner aux autres des émotions. Peut-être que si je fais vivre à mes sujets les émotions les plus extrêmes, je pourrais à travers leur corps, à travers leur souffrance et leurs espoirs, sentir un peu moi aussi. Si je prends un mendiant que je lui donne une grande maison, puis que je la fais brûler... Si je prend un homme seul et triste, que je lui donne une femme magnifique, et puis que je la tue... Je serai un roi fou et je ferai de mon peuple un peuple fou.

Maria

Et alors ? C'est ce qu'il se passe ? Le peuple devient fou ?

Alexandre

Il va falloir que je parte bientôt d'ici.

Tu veux venir avec moi ?

Maria

Où ça ?

Alexandre

Un endroit caché, très très ennuyeux, où il ne se passe vraiment rien.

Maria

D'accord.

Alexandre

Tu sais ce que tu faisais avant ton accident ?

Maria

Non, je ne sais plus.

Alexandre

Tu étais chercheuse à l'université, une grande chercheuse astrophysicienne. Je l'ai vu sur les registres de l'hôpital. Tu travaillais sur la matière noire, la matière dont est constitué le vide.

Maria

Elle vient des étoiles mortes et des trous noirs...

Alexandre

Tu vois tu te souviens...

Maria

Les étoiles mortes dont on perçoit encore la lumière. Parce que le temps de leur mort n'est pas encore arrivé jusqu'à nos yeux. Mais la matière de leur mort est déjà là, elle est partout, mais on ne peut pas la voir...

Alexandre

Une chercheuse comme toi ne va pas s'enterrer avec un idiot dans un endroit ennuyeux, si ?

Maria

Si.

Alexandre

Je ne veux pas que tu viennes avec moi. Tu ne comprends pas qui je suis.

Maria

Je sais très bien qui tu es.

Alexandre

Je suis l'idiot.

Maria

Non.

Alexandre

Je pourrais te détruire juste pour rire.

Maria

Non.

Alexandre

Si.

Maria

Non.

Alexandre

Je t'ai fait sortir de l'hôpital parce que j'étais curieux de toi. Tu es une bête de foire. Je me suis bien amusé, maintenant voilà. Pourquoi tu me suivrais ? Tu ne me dois rien.

Tu vas te détruire pour un idiot ?

Maria

Oui. Même si tu me demandes de m'enterrer, oui.

Alexandre

Je vais te dire qui je suis, comme ça tu pourras me juger pour de vrai.

Un jour, il y a eu un incendie dans un immeuble, à quelques rues d'ici. C'était un immeuble assez haut et le feu se propageait de façon inexorable. Les gens étaient sortis des logements alentour pour regarder, poussés par une excitation étrange, comme s'ils voulaient que le feu continue à brûler, à brûler, à tout dévorer, à dévorer leur ville, leur maison, leurs vêtements, leurs peaux, leur être plein de vide...

Le plus étrange c'est que moi aussi j'ai senti quelque chose ce jour-là. Comme si d'un seul coup ça se dressait en moi. J'étais parmi les voix de ces gens, et je désirais vraiment le feu. J'ai commencé à marcher vers l'immeuble. Je sentais : là je vais ressentir quelque chose vraiment. Peut-être que c'est fini, mais je vais ressentir quelque chose.

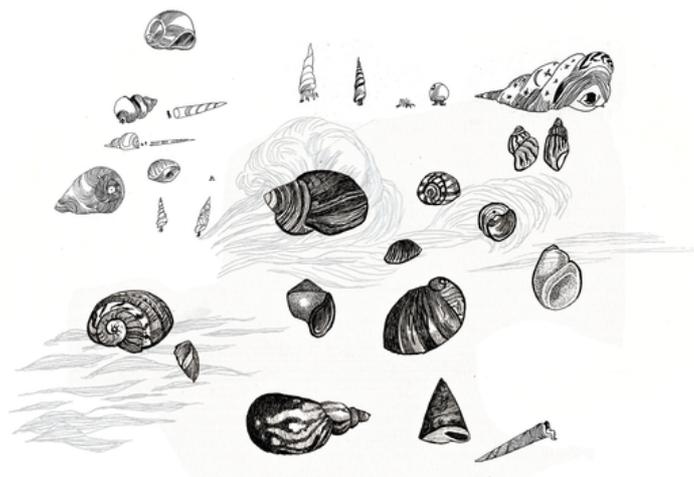
« Mais qu'est-ce qu'il fait ? Il est fou ! Monsieur non ! C'est dangereux ne vous approchez pas de l'immeuble ! Mais on le connaît ! C'est Alexandre ! » Et ma mère évidemment : « Alexandre non ! Reviens ! Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu fais toujours des choses comme ça ! »

Je cours vers la porte d'entrée de l'immeuble. J'entre. La chaleur est insoutenable. La fumée entre dans mes poumons. Je garde les yeux ouverts, je me sens une force physique surnaturelle... Tout était noir et rouge. Tout était suspendu sur les côtés, le ciel, le sol. Là, j'ai distingué une masse au sol, un petit corps. C'était une fillette de dix ou douze ans. Elle avait des petits cheveux bruns courts, coupés n'importe comment, un peu comme toi. Je me suis approché, elle respirait faiblement avec toute cette fumée...

Mais je ne bouge pas. Des flammes s'approchent petit à petit du petit corps et lui lèchent les pieds. Sa chaussure commence à brûler. Le temps ne bouge pas. D'un coup elle remue un peu. Dans un spasme, sa poitrine se soulève. Et moi, je regarde. Mon cœur bat tellement fort. Je regarde la petite chaussure qui rougit. Si je reste quelques instants de plus sans agir, elle va mourir et ce sera trop tard.

Mais, dans ce moment, je pouvais tout, comme si je marchais sur un fil. Je pouvais tout, je voyais tout et j'avais l'impression de comprendre, sous ce ciel brûlé, toute la vie et toute la mort. De tenir dans les mains le mystère et le bruit assourdissant du feu qui cogne partout.

Et puis, je ne sais pas ce qu'il s'est passé. J'ai pris la petite fille dans mes bras et je suis sorti en courant. Tout le monde a dit que j'étais un héros. On le dit encore. Quelques heures plus tard, elle est morte à l'hôpital. Quelqu'un de maladroit a dit : « Si tu étais arrivé quelques instants plus tôt, peut-être que tu aurais pu la sauver. »



L'ÉQUIPE



LISA GUEZ

Metteuse en scène & Autrice

Née en 1988, Lisa Guez a une formation de praticienne et de théoricienne du théâtre. Ancienne étudiante en arts de l'École Normale Supérieure après une classe préparatoire option théâtre, elle crée à 20 ans avec Baptiste Dezerces, sa première mise en scène, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Cette pièce se joue au Festival Nanterre sur Scène, à l'École Normale Supérieure et au Théâtre du Seuil à Chartres en 2011. Ils fondent alors Juste avant la Compagnie.

Elle monte ensuite plusieurs spectacles avec les membres de plus en plus nombreux de Juste avant la Compagnie :

- *Macbeth*, joué au festival Théâtre en Liberté et prix Nanterre-sur-scène en 2014 et repris en 2016 au Théâtre du Nord (sortie de résidence), au Séminaire des Barbelés (ancien camp de prisonniers allemand près de Chartres), puis à Mains d'Oeuvre ;
- *Les Reines* de Normand Chaurette en 2015 ;
- *Mon corps est trop petit pour ce monde*, issu d'un workshop qu'elle dirige au Théâtre de l'Aquarium (direction François Rancillac) en 2017 ;
- *Les femmes de Barbe Bleue*, création originale qu'elle dirige et dont le texte paraît à la Librairie Théâtrale en 2017, puis est republié dans une nouvelle version en 2020. Ce spectacle rencontre un fort succès au Lavoisier Moderne Parisien. Il est sélectionné au Festival Impatience en décembre 2019 où il remporte le prix des lycéens et le prix du jury.
- Elle travaille actuellement à l'élaboration d'un spectacle « Celui qui s'en alla » autour des notions d'emprises et d'handicap émotionnel.
- En 2022, elle créera *On ne sera jamais Alceste* à partir des cours de Louis Jouvet au Studio de la Comédie Française

Entre 2014 et 2020, elle assiste régulièrement des metteurs en scène renommés : Michael Thalheimer, en 2014, pour la mise en scène de *La Mission* de Heiner Müller (Théâtre National de La Colline) ; Lazare et la Compagnie Vita Nova, en 2019, sur l'écriture du scénario de *Je m'appelle Ismaël* (dont le versant théâtral est créé au TNS en 2019), Anne Laure Liégeois pour *Fables*, présenté au musée Guimet pour la nuit des musée 2019. En 2020-21, elle collabore en mise en scène et dramaturgie avec Julie Berès sur sa nouvelle création *La Tendresse*.

Universitaire, elle rédige une thèse sur les mises en scène de la Terreur révolutionnaire sous la direction de Martial Poirson, et publie de nombreux articles sur les créations contemporaines mettant en scène la Révolution française (*Revue Histoire du Théâtre*, *Revue Europe*, Editions études théâtrales.) Elle se consacre à un recueil d'entretiens des acteurs de *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat.

L'enseignement et la transmission ont une importance majeure dans son activité.

Elle enseigne l'esthétique et la pratique théâtrale en 2016 et 2018 en licence arts du spectacle à l'Université de Lille-3, et donne également des cours d'écriture dramatique.

Elle donne régulièrement des workshops ou ateliers autour de ses créations.

Elle commence en 2017 des interventions théâtrales auprès d'adolescents et de jeunes adultes au centre psychiatrique Jacques Arnaud.

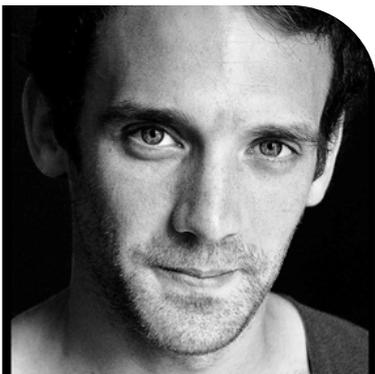




BAPTISTE DEZERCES

Comédien

Sorti de l'École du Nord en 2015, dans lequel il se forme notamment auprès de Stuart Seide, Charlotte Clamens, Christophe Rauck, Cyril Teste, Olivier Werner, Irène Bonnaud, Elise Vigier et Frédérique Loliée. Il co-fonde en 2010 Juste avant la compagnie avec laquelle il joue alternativement dans les spectacles mis en scène par Lisa Guez (*La nuit juste avant les forêts*, *Souviens toi de tes plaisirs* et *Macbeth*) et ceux qu'il met en scène lui-même (*Albertine disparue*, *Une proposition*, *Beaucoup de verre un peu d'acier*). Il a créé en janvier 2019 le Festival d'Hiver, au Lavoir moderne Parisien et au Théâtre El Duende, rassemblant de nombreuses créations théâtrales. Depuis 2015, il joue dans deux créations successives de Guillaume Séverac-Schmitz *Richard II*, et *La Duchesse d'Amalfi* créé en 2018 et a qui joué en France jusqu'en 2020. En 2017 et 2018 il joue dans *Bluebird* de Simon Stephens créé à l'espace des Arts de Châlon sur Saône, mise en scène par Claire Devers. Il met en scène ensuite *Richard III* créé en octobre 2021 dans lequel il interprète le rôle-titre. dans le cadre d'une coproduction Juste avant la compagnie-Théâtre El duende-DRAC Île-de-France.



ARTHUR GUILLOT

Comédien

Arthur Guillot est comédien et jouera dans *Proches*, de Laurent Mauvignier, au Théâtre de la Colline en 2023. Il répète actuellement sur la prochaine création de Lisa Guez : *Celui qui s'en alla*, création 2022 au CDN de Poitiers.

Il est le premier lauréat de la Bourse Jacques Toja décernée par le Théâtre de la Colline en 2020. Il y travaille autour du roman *77*, Marin Fouqué (Actes Sud) avec l'auteur.

Il est l'assistant d'Igor Mendjisky sur *Le Maître et Marguerite* au théâtre de la Tempête en 2018, et sur *Les couleurs de l'air*, au théâtre des Bouffes du Nord (création 2021).

Il co-écrit, co-met en scène et joue dans *Un enterrement de vie de jeune fille* au théâtre de l'Atalante en 2020. Il écrit, met en scène et joue dans *Les vivants et les morts* en 2019 au Lavoir Moderne Parisien. Il joue Lysandre, dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Urszula Mikos au CDN de Montreuil en 2017.

Formé au conservatoire du 13^è arrondissement de Paris dans la classe de François Clavier de 2009 à 2013 et lors de stages avec Alexandre Del Peruggia, Anthony Montes (méthode actor studio) et Maire-Laure Baudain (clown), Arthur Guillot met en scène et joue dans *Roméo et Juliette* en 2012. Avec Juste avant la Compagnie, il joue dans *Richard III*, mis en scène par Baptiste Dezercès (reprise 2021) puis dans *Macbeth*, mis en scène par Lisa Guez, lauréat du prix des étudiants au festival Nanterre-sur-Scène, puis à Mains d'Oeuvre, en 2017.

Il joue, en 2013, dans *Détails*, de Lars Noren, à Istanbul. En collaboration avec Jason Barrio, il crée, en 2015 un projet autour du *Prince*, de Machiavel, qu'il joue seul en scène. Il est également Jonny Jack dans le *Freaky Kabaret* au théâtre Montmartre Galabru.

Il joue dans la création *Je m'enfuierai par les hautes herbes* au théâtre El duende en 2018 et dans *Les forains*, à la Folie théâtre.

Il est également guitariste. Formé par Stanley - ancien musicien de Jimmy Cliff notamment - il maîtrise le finger picking, une technique issue du blues.



NELLY LATOUR

Comédienne

En 2021, Nelly a 32 ans et habite à Bruxelles.

En parallèle de son projet de mise en scène *La Bande sur la Lande* sur l'adolescence et l'affranchissement, elle tourne le spectacle *Les Femmes de Barbe Bleue*, une écriture collective mise en scène par Lisa Guez, qui a reçu le prix des lycéens et le prix du jury du Festival Impatience 2019.

En septembre 2021, elle joue dans *Phèdre(s)* au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, dans une mise en scène de Pauline d'Ollone.

En 2020, elle assiste Olivier Boudon pour sa mise en scène de *Ridicules Ténèbres* au Théâtre de Poche. En décembre 2019, elle est regard extérieur pour *Babebibobu*, une création autour de l'écoféminisme portée par Valentine Gérard et Francine Landrain. En mars 2019, elle joue dans *Penthésilée*, mis en scène par Thibaut Wenger au Théâtre Océan Nord.

En octobre 2017, elle aide Coline Struyf sur la dramaturgie de son spectacle *Ce qui arrive*, son premier contrat artistique.

En juin 2017, elle fait un stage de production pour Mariedl asbl et rejoint les étudiants en Art dramatique de l'INSAS pour le spectacle de sortie *Heaven is a place where nothing ever happens* dirigé par Stéphane Olivier du collectif Transquinquennal.

En 2016, elle effectue un stage au TnBA à Bordeaux où elle rejoint l'équipe de Laurence Cordier pour l'assister sur la mise en scène de *Quat'sous* d'après l'oeuvre d'Annie Ernaux.

En 2013, elle entre à l'INSAS en section mise en scène. Elle profite de l'école et de tout ce qu'elle peut lui offrir, pour expérimenter sans prudence ses envies artistiques.

En 2010, après une licence en Lettres Modernes à Bordeaux, elle s'inscrit en Master Lettres, Arts et Pensée contemporaine à Paris pour lequel elle rédige un mémoire sur la dramaturgie du voyage dans l'oeuvre de Koltès sous la direction de Christophe Triau. Dans le même temps, elle intègre le Conservatoire d'art dramatique du 13ème arrondissement dans la classe de François Clavier.



ISA MERCURE

Comédienne

Après huit années au Théâtre de la Ville pour ses débuts au théâtre, Isa Mercure crée, en 1978, avec Gilles Guillot Le Théâtre du Barouf, compagnie indépendante. Elle y interprète une vingtaine de créations dont *L'empereur s'appelle dromadaire* de Jacques Prévert joué 450 fois et dans 17 pays. *Au bord du lit* de Maupassant au Théâtre de la Madeleine ; *l'Archipel sans nom* au Théâtre Silvia Monfort, au Théâtre 14 et au Théâtre du Rond-Point, ainsi que *Comment ça va sur la terre ?* au Théâtre Molière, de Jean Tardieu. Elle joue aussi *Fin d'été à Baccarat* de Philippe Minyana au Théâtre 14 - Jean-Marie Serreau, *la Chambre des reflets* de Colette au Théâtre de Poche Montparnasse, *Les Pas perdus* de Denise Bonal au Théâtre du Rond-Point, *Débrayage* de Rémy De Vos.

En dehors de la compagnie, elle joue *la Fausse suivante* de Marivaux, mise en scène de Jean-François Rémy, *Horace* de Corneille, mise en scène de Marion Bierry. Elle a la joie de jouer *À la renverse* de Michel Vinaver, avec la complicité de Catherine Anne au Théâtre Artistique Athévains à Paris et, toujours avec Michel Vinaver, *Iphigénie Hôtel* à la Maison de la Culture de Nanterre 2006.

Au cinéma et à la télévision, elle est Madame Bontemps dans *Le temps retrouvé* d'après Proust, de Raoul Ruiz. En 2018, elle tourne *Père et fille*, court-métrage d'Eric Du Bellay. En 2019, *La part du soupçon* de Julien Messeackers réalisé par Christophe Lamotte.



MATHILDE PANIS

Comédienne

Après des études littéraires en classe préparatoire et à la Sorbonne, Mathilde Panis intègre l'ENSATT en tant que comédienne. Elle y travaille, entre autres, avec Alain Françon, Anne-Laure Liégeois, Daniel Larrieu, Armand Gatti, ou encore Guillaume Lévêque. Auparavant, elle suit la « Formation de l'acteur » du Théâtre des Chimères, puis l'École d'été du Foothsarn Travelling Theatre, et les cours de François Clavier, au Conservatoire du XIIIème arr. de Paris.

À sa sortie de l'ENSATT, elle est engagée par le Théâtre du Rivage pour une création en 2015-2016, #JAHM, et pour la reprise d'*À la renverse*, mis en scène par Pascale Daniel-Lacombe.

Par la suite, elle joue également dans *Macbeth*, mis en scène par Lisa Guez, *L'Aiglon*, mis en scène par Maryse Estier (ENSATT), *Ombres*, au TNP de Villeurbanne mis en scène par Clara Simpson, et *Les Petites Mythologies*, de Philippe Delaigue (La Fédération). Elle retrouve Pascale Daniel-Lacombe pour la création de *DDDD*, de *Comme un Vent de Noces*, et devient une des artistes du "vivier" associé au nouveau projet du CDN - Le Méta (Poitiers), dont Pascale Daniel-Lacombe est la directrice.

En parallèle, elle participe aussi à plusieurs lectures, enregistre régulièrement des fictions pour France Culture ou France Inter, et tourne au cinéma sous la direction d'Eugène Green, Frédéric Fonteyne, Safy Nebbou, et Steve Achiepo.

En 2019, elle fait partie de la promotion d'Emergence-Cinéma.

L'an dernier, elle reçoit le Prix d'interprétation du Festival de Trouville pour le film *Haut les pulls*, de Steve Achiepo.



CYRIL VIALON

Comédien

Cyril Viallon commence la danse très jeune en région lyonnaise. Après plusieurs années d'interprète dans différentes compagnies, il fonde dès 1996 sa propre compagnie Les Caryatides. Il signe 34 créations, dont 5 jeunes publics, 4 à destination des adolescents. Des événementiels et des collaborations théâtrales sont aussi nombreuses en région Hauts de France. Diplômé DE la pédagogie fait partie intégrante de son parcours professionnel et artistique.

C'est en 2014 suite à l'invitation d'Antoine Lemaire, metteur en scène, qu'il devient comédien pour la pièce *Si tu veux pleurer sur mes malheurs prends mes yeux*, version actuelle du *Roi Lear*. Il y joue le rôle de Cordélia, la fille préférée du roi.

Fort de cette expérience pour le moins inhabituelle, il enchaîne avec plusieurs projets théâtraux *Des inquiets et des brutes* d'Adrien Mauduit, *IN Mortem* de Naïm Abdelakmi,...

En 2014 il écrit un petit solo sur son adolescence de danseur dans une petite ville de province au début des années 80 *He's a maniac*. Très vite ce solo sera développé en un spectacle d'une heure quinze. Suivront *He's still a maniac opus II*. Le troisième volet *Sébastien B, Maniac opus III* est en cours de création.

Sa rencontre avec Lisa Guez se fait en tant que chorégraphe sur *Macbeth* et *Les Femmes de Barbe Bleue*. Il est aujourd'hui comédien sur son projet *Celui qui s'en alla*.

SARAH DOUKHAN

Collaboration à la mise en scène et costume

Sarah Doukhan valide son Master d'Études théâtrales en 2017 avec mention très bien à l'Université Sorbonne-Nouvelle avec un mémoire sur l'utilisation de la musique dans les mises en scène de Thomas Ostermeier. Elle suit ensuite la formation d'éclairagiste de Laser Formations à Paris. Elle crée la lumière de spectacles comme *Mamma sono tanto felice* (Collectif Immersion Nomade). En même temps, elle commence à travailler pour Juste avant la compagnie pour assister à la mise en écriture des *Femmes de Barbe-bleue* puis participe à la création lumière du spectacle. En 2019, elle part au Festival Off d'Avignon avec le théâtre La Croisée des Chemins pour lequel elle est régisseuse générale. Puis, elle suit un stage de dramaturgie au théâtre national berlinois Theater an der Parkaue. De retour à Paris en novembre 2019, elle travaille régulièrement comme régisseuse d'accueil dans plusieurs lieux parisiens (le théâtre des Déchargeurs, le Lavoir Moderne Parisien...) et comme créatrice lumière pour plusieurs compagnies (le Saut du tremplin, la Compagnie 512...). En 2020, elle crée sa compagnie, La Compagnie Des Orientés et monte son premier spectacle en tant que metteuse en scène, *Aux Coeurs des monstres*, dont la création est prévue pour avril 2022. Elle mène des actions culturelles autour de sa création. Elle devient la collaboratrice artistique de Lisa Guez et suit la tournée des *Femmes de Barbe-bleue*. Elle est aussi collaboratrice à la mise en scène pour *Celui qui s'en alla*.

LOUIS-MARIE HIPPOLYTE

Composition et musique live

Louis-Marie Hippolyte fait ses premières notes de guitare à l'adolescence en rejoignant une association qui organise des concerts sur Chartres.

Il suit ensuite des études d'Audiovisuel spécialisé en Son et développe un intérêt pour le son au cinéma, le design sonore.

Arrivé sur Paris fin 2008, il travaille sur des tournages et fait ses premières créations sonores pour Lisa Guez.

Sa curiosité linguistique et musicale l'entraîne à Istanbul, Berlin, Melbourne ou encore Sao Paulo.

De retour en France après plusieurs années, il se met à la batterie et apprend la lumière dans différentes salles de spectacles.

En 2019, il compose un morceau pour *Les Femmes de Barbe Bleue* qu'il suit actuellement en tournée en tant que régisseur son et lumière.

LILA MEYNARD

Création lumière et régie générale

Diplômée d'un BTS audiovisuel métier de l'image, d'une licence d'études théâtrale et du titre de régisseur lumière suite au CFA du CFPTS en apprentissage au théâtre de l'Odéon. Lila travaille depuis 2013 en tant qu'éclairagiste et régisseuse lumière avec plusieurs compagnies théâtrales telles que la Compagnie en eaux troubles, l'ensemble Esprit Libre, la C.T.C, la Full Frontal Theater, la compagnie Juste avant la compagnie, la compagnie Spectar(é), la Compagnie tout un ciel.

En mars 2016 elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil. Elle y travaille à la création, l'exploitation et la tournée du spectacle *Une chambre en Inde* mis en scène par Ariane Mnouchkine et de *Kanata* mis en scène par Robert Lepage.

En Juin 2018 elle éclaire le workshop de l'académie de l'Opéra de Paris à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille.

Depuis septembre 2018 elle assiste l'éclairagiste Bertrand Couderc sur divers projet (*La vie de Galilée*, mis en scène par Eric Ruf à la Comédie Française, *La Périchole* et *Les contes d'Hoffman* à l'Opéra national de Bordeaux, *Les Vêpres* par l'ensemble Pygmalion, *La double inconstance*, mis en scène par Philippe Calvario.)

En 2021 elle repose ses valises au Théâtre du Soleil le temps de la création de *L'île d'or* mis en scène par Ariane Mnouchkine

PHILIPPE MEYNARD

Scénographie

Né le 22 mars 1955 à Paris.

Peintre - sculpteur sortant de l'Ecole des Beaux Arts de Paris, dans les années 80, il devient peintre en décors pour le Théâtre de la Ville. Parallèlement à cette activité qu'il prolonge vers le cinéma, il signe aussi ses propres décors dès 1991 avec la Cie Christine Bastin. Il a travaillé depuis avec de nombreuses compagnies : Roc in Lichen, Créange, Laroche Vallière, Festina Lenté, Ea Sola, Subeeta Fribourg, Les Cintres, Nasser Martin Gousset, Man Drake, Fêtes Galantes, Cie Eco, Lab sem ...

CHARBEL TAOUK

Dramaturgie

Diplômé d'une licence en Arts de la Scène à Lille SHS, il se dirige aujourd'hui vers la recherche. Il a travaillé avec la metteuse en scène Lisa Guez sur plusieurs projets, comme assistant et aide à la dramaturgie ; sur une mise en scène de *Macbeth* en 2016. Puis en 2018 sur *Mon corps est trop petit pour ce monde*, un travail sur la question de la révolte, de mai 68 et de l'adolescence. Aujourd'hui il l'assiste sur le projet *Celui qui s'en alla*, autour du conte des frères Grimm et du roman de Dostoïevski *Les Démons*. Il s'intéresse aux questions du langage, de la parole, et narratologiques, à la littérature orale, à la forme récit, aux motifs narratifs.

ALEXANDRE TRAN

Collaboration à la dramaturgie

Alexandre est né en banlieue parisienne en 1990. Après un Master de philosophie à l'Université Panthéon-Sorbonne, il publie des textes courts et des poèmes, notamment dans la revue le Cafard Hérétique.

Sa rencontre en 2017 avec Hovnatan Avédikian, metteur en scène et comédien, ainsi qu'avec l'auteur dramatique Aziz Chouaki, l'amène à écrire pour le théâtre. Pendant le festival d'Avignon 2019, David Ayala met en espace au théâtre du Girasole sa première pièce, *Tuez-moi*. Inspirée de la tuerie de Nanterre survenue en 2002, cette pièce cherche à interroger le passage à l'acte dans une société marquée par un nihilisme croissant. Ensemble, ils réalisent en 2021 *Demain nous serons guéris*, moyen-métrage adapté de cette même pièce. *Vertébré*, sa deuxième pièce, soliloque gargantuesque racontant un monde qui marche à l'envers, dévitalisé, et surtout *exilé de sa sève*, est en cours de production.

En parallèle, il collabore avec la metteuse en scène Lisa Guez en tant que dramaturge. Ensemble, ils travaillent notamment sur une mise en scène pour le Studio-Théâtre de la Comédie-Française prévue pour mars 2022, *On ne sera jamais Alceste*.

CLARA NORMAND

Collaboratrice artistique et production

Clara rencontre le théâtre en 2006 au sein du Ricochet Théâtre. En 2009, elle découvre la mise en scène alors qu'elle suit l'option théâtre au Lycée Claude Monet avec la Cie Pandora et particulièrement Brigitte Jaques-Wajeman. Avec la Cie Les Voyageurs Sans Bagages qu'elle fonde en 2008, elle met en scène plusieurs pièces, notamment *Roberto Zucco* de BM Koltès et *Novecento : pianiste* d'A. Baricco. En 2014, elle fonde avec Paolo Sclar l'association Immersion Nomade qui crée, produit, diffuse des spectacles et des événements pluridisciplinaires et accompagne des artistes dits « émergents ». Elle obtient sa licence d'Études Théâtrales de l'Université Paris 3 en 2015 et suit des formations et stages de mise en scène, d'écriture et de dramaturgie (notamment à l'ESAD avec A-F. Benhamou et C. Pauthe, à La Baignoire - Lieu des Écritures Contemporaines...). De 2015 à 2018, elle coordonne le projet Cathexis du metteur en scène Nick Millett, co-financé par le programme Europe Creative de l'Union Européenne. Depuis 2017, Clara travaille avec la metteuse en scène Lisa Guez d'abord en tant que responsable de production du spectacle *Les Femmes de Barbe Bleue* puis en tant que collaboratrice à la mise en scène (*Je suis ton rêve*, forme courte destinée aux lycéen.ne.s) et en tant que collaboratrice artistique de la création *Celui qui s'en alla* qui verra le jour en juin 2022. Tout en poursuivant ses projets d'écriture et de mise en scène, elle est aujourd'hui co-directrice artistique d'Immersion Nomade et occupe le poste de responsable de production de plusieurs compagnies. Depuis 2016, elle est également intervenante d'ateliers de production et de diffusion du spectacle vivant avec l'agence culturelle Le Lab, et d'ateliers d'écriture et de pratique théâtrale.



CONTACTS

Artistique : Lisa Guez
lisaguez0@gmail.com / 06 29 87 37 12

Production & administration : Clara Normand
claraa@imno.in / 06 38 83 69 61

Diffusion : Anne-Sophie Boulan
as.boulan@gmail.com / 06 03 29 24 11

Production déléguée Immersion Nomade

En coproduction avec Le Méta - Centre Dramatique National de Poitiers Nouvelle-Aquitaine ; le Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté ; Le Canal, Théâtre du Pays de Redon - Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le théâtre ; le Maif Social Club ; l'Espace 1789 de Saint-Ouen, scène conventionnée pour la danse ; le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre de Châtillon.

Avec le soutien de la DRAC Île de France dans le cadre de l'aide à la création ; du Théâtre de l'Aquarium (résidence) et de la SPEDIDAM.
« LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées »

Illustrations : Jessica Cognard ©

